

Une église en hommage à un martyr anglais...

# ...Saint-Thomas(-Beckett) de Canterbury

**Saint-Thomas Beckett (ou Becket) est né à Londres en 1118. Prélat anglais, ami du roi Henry II Plantagenêt. Ce dernier le nomme chancelier d'Angleterre en 1155 puis archevêque de Canterbury en 1162. Mais Thomas Beckett défendra l'Eglise contre le roi qu'il excommunia. Des comtes du roi, sur son ordre ou de leur simple initiative, pensant que le souverain voulait sa mort, assassinèrent Thomas Beckett dans le chœur de la cathédrale de Canterbury le 19 décembre 1170.**

**Il fut rapidement considéré comme un martyr et vénéré à ce titre. Sa sanctification fut une des plus rapides de l'époque puisqu'elle eu lieu trois ans seulement après sa mort !**

**Mais pourquoi une église collégiale Saint-Thomas-Beckett à Crépy-en-Valois ?**

C'est au XII<sup>e</sup> siècle, vers 1165, que Philippe d'Alsace, comte de Flandre et époux d'Elysabeth, fille de Raoul de Valois, fait édifier une église qui deviendra une collégiale confiée à des chanoines et qui aura un hôpital. Cette période était une grande époque de constructions religieuses.

Eglises et cathédrales défient l'apesanteur pour aller toucher le ciel, les chantiers sont nombreux dans toute l'Europe.

La consécration de l'église eut lieu en 1182 et il s'agissait alors d'une collégiale Saint-Thomas-Beckett, mort depuis douze ans et, déjà, un saint.

Mais pourquoi et comment cette église fut la première à être placée sous le vocable de Saint-Thomas-Beckett ?

Parce que Thomas Beckett, bien qu'il fut sans doute un ami du roi Henry, avait des soucis avec la royauté anglaise et qu'il s'était exilé ou réfugié au royaume de France.

Il fut reçu par de nombreux nobles de l'époque, dont Philippe d'Alsace, époux d'Elysabeth de Valois.

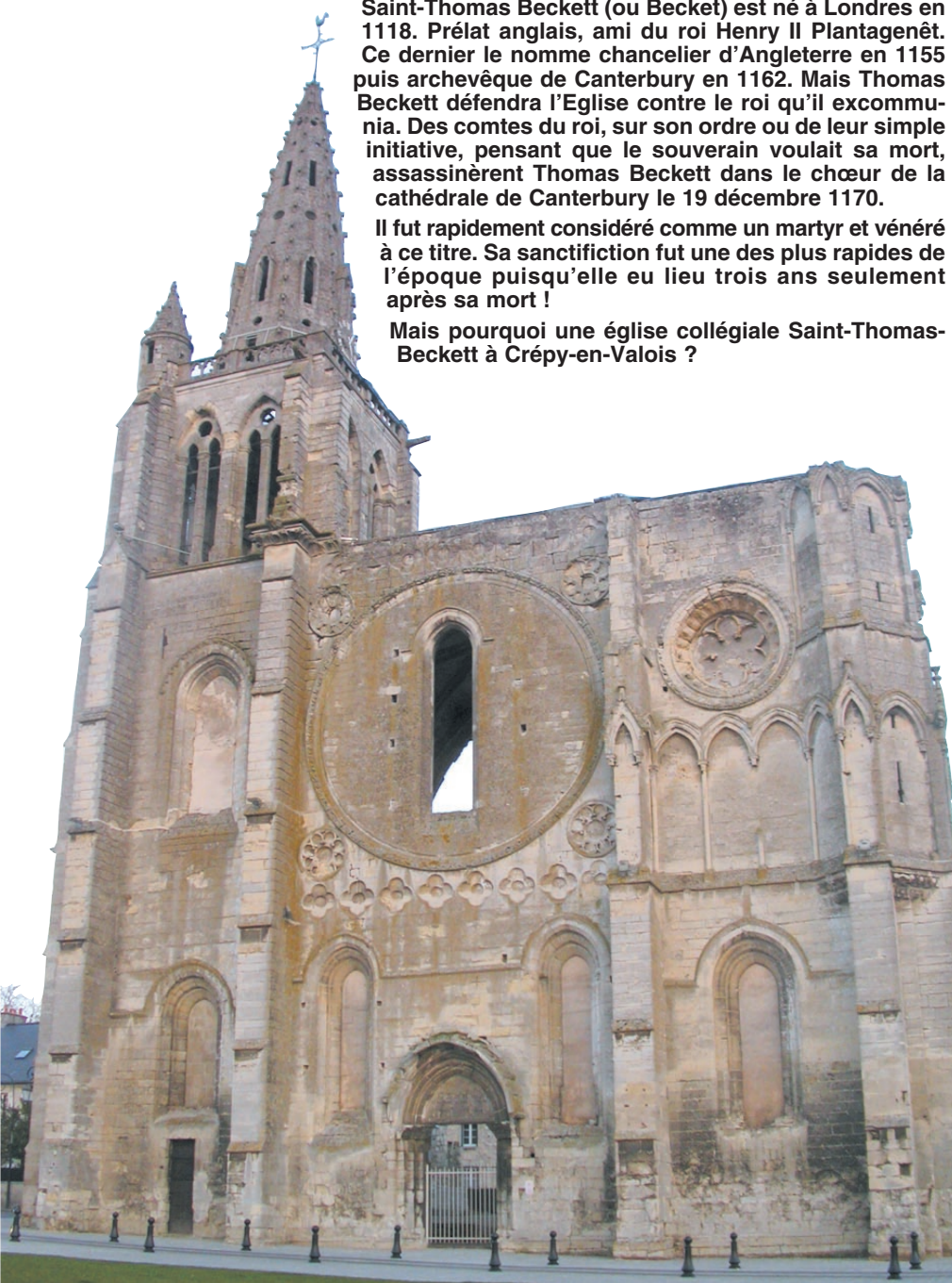
Les deux passant un jour sur le chantier de l'église demandée par Philippe, Thomas interroge son hôte sur la titulature de l'édifice sacré. Le comte aurait répondu qu'elle serait sous le vocable du premier martyr.

Mais lequel ? Le premier martyr de l'Eglise ou le premier parmi les prochains ? On ne sait pas quelle fut la réponse de Philippe d'Alsace ce jour-là à la question du prélat.

Quelque temps plus tard, Thomas Beckett rentre en Angleterre, se réconcilie avec le roi qui lui confie l'archevêché de Canterbury, pensant ainsi s'en faire un allié définitif.

Ce ne fut pas le cas, puisque l'archevêque envoya même une délégation au pape, alors de passage à Tours, pour se plaindre du non-respect par le roi des promesses de la réconciliation. Thomas sert l'église et, seulement ensuite, son roi.

Un jour que ce dernier est en colère contre l'archevêque et qu'il jure de le tuer, certains de ses comtes le prennent au mot. L'archevêque de Canterbury est assassiné devant l'autel de sa cathé-



# DE NOTRE REGION

drale, à genoux, en position de prière, selon la légende.

Cette mort allait être rapidement connue partout en Europe, le pape prit le deuil ; en Terre Sainte voit le jour l'ordre de Saint-Thomas d'Acre ! Monseigneur Thomas Beckett devient Saint-Thomas Beckett de Canterbury trois ans après sa mort !

Le roi ne se serait jamais remis de la mort de son ami, se sentant coupable jusqu'à sa propre mort.

Le comte Philippe d'Alsace alla en pèlerinage sur la tombe du prélat et décida que l'église, encore en construction à Crépy, serait placée sous son vocable : Saint-Thomas-de-Canterbury.

C'était la première en France à recevoir cette titulature. Le jour de la dédicace, le 1<sup>er</sup> août 1182, un chapitre de chanoines voyait le jour, ainsi qu'un hôpital.

La tour de l'église allait servir de tour d'observation aux Anglais lors du siège de la ville en 1432.

Le clocher fut reconstruit entre 1470 et 1520 après que les Anglais l'aient détruit lors de la guerre de Cent Ans, lors du siège de la ville en 1432, parce qu'il servait d'observatoire.

De 1792 à la suppression des cultes, elle est restée la seule église paroissiale de la ville qui en comptait trois (sans compter les églises conventuelles auxquelles le peuple n'avait pas accès) précédemment.

Lors de la suppression des cultes en 1793, l'église a servi aux fêtes

publiques. Sur son portail, on lit encore de nos jours que *Le peuple français reconnaît l'Etre Suprême et l'Immortalité de l'âme*.

En 1799, la chute d'une partie des voûtes d'une chapelle cause sa fermeture.

Vendue à un entrepreneur de Compiègne, elle sert de carrière de pierre. M. Delahante, maire de la ville, a racheté le clocher et l'a donné à la ville en 1823.

L'église a été classée monument historique en 1875.

Un square a été aménagé sur la nef de l'ancienne église, où se trouve le monument aux morts sculpté par Albert Bartholomé.

Il ne reste du monument que la façade ouest des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ainsi que la flèche du XVI<sup>e</sup> siècle et la première travée du chœur. Le parvis vient d'en être refait et cela peut être un agréable objectif lors d'une promenade dans la capitale du Valois.

Sources : En direct de nos châteaux, n° 145 ; Quid ; plaquettes de l'Office de tourisme de Crépy-en-Valois et de la Vallée de l'Autonne.

## Pour en savoir un peu plus sur les églises et les cathédrales

Deux livres, des romans, parus en livre de poche, sont intéressants pour en apprendre un peu plus sur l'époque des cathédrales, sur le passage, lent, du style roman au style gothique, deux termes que l'on n'employait d'ailleurs pas aux époques où on les situe.

• *Les Piliers de la Terre*, de Ken Follett, aux éditions Stock (1990), n° 4305 dans la collection *Le Livre de Poche*.

Ce livre, dont nous vous tairons l'intrigue romanesque qui sert de trame à l'histoire des cathédrales, est ce que l'on pourrait appeler un roman historique, tant il mêle les personnes ayant existé à ses héros imaginaires. Les bâtisseurs, leurs rites, l'apparition des statues sur et dans les édifices, tout comme le quotidien du XII<sup>e</sup> siècle.

On y rencontre bien sûr Thomas Beckett, archevêque de Canterbury, que l'on voit mourir devant l'autel de sa cathédrale sous les coups d'épées de gentilshommes du roi Henry.

• *Le printemps des cathédrales*, de Jean Diwo, éditions Flammarion (2003), n° 6960 de la collection *J'ai lu*.

Roman, comme le précédent, évoquant, celui-ci aussi, les bâtisseurs de cathédrale. Beaucoup de points communs entre les deux livres qui traitent de la même période historique. On suit la construction de la cathédrale de Sens, de Chartres, de Notre-Dame de Paris, ainsi que de la Sainte-Chapelle demandée par Louis IX (Saint-Louis).

On en apprend un peu plus sur les traditions des bâtisseurs, sur les possibles origines de la franc-maçonnerie et sur le pouvoir qu'avaient les maçons, des *hommes libres*.



Ci-dessus, vue de l'église de la rue La-Fontaine, du côté du square au monument aux morts sculpté par Albert Bartholomé.

Ci-dessous, la façade au frontispice de laquelle est inscrite (peinte) la phrase : Le peuple français reconnaît l'Etre Suprême et l'Immortalité de l'âme.

